mais on en trouve deux, foliacées, au point commun de l'insertion, l'une composée de trois, plus rarement de cinq folioles, et l'autre, d'une seule. Ces pédoncules sont glabres ainsi que le tube globuleux du calice. Les divisions du limbe, courtes, entières, pointues au sommet, sont également glabres à l'extérieur, et garnies à l'intérieur d'un duvet blanchâtre. Corolle de quatre à cinq rangs de pétales d'un blanc pur et éclatant; ceux du centre, roulés et chiffonnés, laissent à peine apercevoir ce qui reste des étamines. Les styles, courts et libres, sont surmontés de stigmates d'un rouge assez vif.

*Observations particulières à cet arbuste.*

Ce Rosier, apporté de la Chine en 1807, a été dédié à lady Bancks, épouse de l'honorable M. Bancks, l'un des savants de l'expédition du capitaine Cook. Il a fleuri pour la première fois, en France, au printemps dernier (1819). M. Boursault qui l'avait rapporté d'Angleterre, deux ans avant, a eu l'heureuse idée de le planter, en pleine terre de bruyère, dans sa magnifique serre tempérée où l'arbuste s'est élevé à plus de quarante pieds; c'est dans cet état qu'il a fourni quelques beaux bouquets, l'un desquels a servi de modèle pour cet ouvrage.

Notre Rosier a des rapports avec le R. *Sempervirens globosa*, (Red. Roses, vol. 2, p. et fig. 15; ibid. p. 16, var. α.) et encore avec le *Sempervirens microphylla* de M. De Candolle : mais il en diffère,

1° Par ses tiges, ses pédoncules, et ses tubes absolument glabres;

2° Par la disposition des fleurs en une ombelle parfaite et très-fournie;

3° Par ses stipules distinctes, filiformes et caduques, caractère très-remarquable et propre à cette espèce;

4° Par ses pédicelles privés de bractées particulières;

5° Et sur-tout par ses styles libres.

On a vu au contraire, dans cet ouvrage, que les tiges des individus de l'espèce *Sempervirens* sont armées de nombreux aiguillons, et que les pédoncules et les tubes sont hérissés; que leurs fleurs sont souvent solitaires, et que celles qui sont réunies ne forment jamais une ombelle parfaite; que les stipules sont décurrentes sur le pétiole; que les pédicelles sont garnis de deux bractées qui leur sont propres; enfin que, dans le *Sempervirens*, les styles sont soudés et s'élèvent en une colonne allongée.

De ce que nous avons précédemment dit, il résulte que, pour obtenir les fleurs du Rosier de lady Banks, il faut, dans le climat de Paris, le cultiver ainsi que l'a pratiqué M. Boursault; car quelques pieds que MM. Cels et Noisette ont élevés dans des pots, n'ont pas fleuri, ou n'ont donné que des produits maigres et imparfaits. Il est, au reste, à desirer qu'on puisse l'acclimater, en pleine terre, dans nos jardins : il serait propre alors à couvrir des berceaux qu'il embaumerait du parfum exquis de ses fleurs.